

Hugo Lepoutre, le vitrailliste de Méta-Lunair, qui caresse le verre

Nous poursuivons notre série d'articles consacrés aux artisans et artistes qui occupent les ateliers de Méta-Lunair, cet endroit où on expérimente de nouvelles façons de jardiner, de se loger, de vivre ensemble et d'entreprendre. Aujourd'hui, rencontre avec Hugo Lepoutre, jeune vitrailliste.

PAR BRUNO TRIGALET
loos@lavoixdunord.fr

LOOS. Hugo Lepoutre aime le verre. Il aime le toucher, le caresser, le découper. Il aime laisser ses yeux vagabonder à la surface d'un panneau de verre soufflé pour y découvrir ses petites aspérités, des nervures inattendues, des bulles facétieuses, des nuances de rouge flammé, des éclats de jaune. « *Pourtant, j'ai fait un bac S à l'institut de Genech où on prépare aux métiers de l'agriculture, rapporte-t-il en souriant, puis j'ai fait les beaux-arts de Bruxelles. Ne cherchez pas de rapport, il n'y en a pas !* » S'il a fait les beaux-arts, c'est qu'il

« **Quelqu'un m'a dit qu'il croyait que le vitrail que je venais de créer et d'installer dans une de ces maisons était d'origine.** »

avait déjà envie de travailler le verre. Et un ami artiste peintre lui avait dit : « *Pour travailler le verre, il faut bien maîtriser le dessin et la couleur.* »

Dans un coin de son atelier, sur une table lumineuse, de très beaux dessins qu'il vient de couper au cutter comme autant de petits patrons qui composeront son prochain vitrail, témoignent de son joli coup de crayon. Ici et là traînent des cahiers. « *C'est par là que ça commence, explique-t-il en montrant quelques blocs-notes aux pages noircies d'esquisses. Quand je vais voir un*



Le jeune homme, installé à Méta-Lunair depuis deux ans, aime le verre, le toucher, le couper, l'observer et le travailler.

client, je visite la maison où l'endroit où le vitrail se trouvera. On discute de ce qu'il veut. Puis je dessine des esquisses puis je fais un dessin à l'échelle 1, cette fois. Puis je découpe, un peu comme les pièces d'un puzzle pour faire des sortes de patrons que j'appliquerai ensuite sur le verre que j'aurai choisi et je coupe avec un coupe-verre. » Sur les pièces de verre, il peut aussi dessiner et peindre avec des

oxydes qui se fixeront une fois qu'il les aura chauffés dans le four.

Hugo s'interrompt, se dirige vers sa grande table de travail et saisit une longue baguette de plomb pour nous montrer le geste : « *J'applique le plomb sur le tranchant de la pièce de verre. Le plomb est le seul métal ductile et malléable à froid. Après, quand on a reconstitué toute l'image en assemblant les*

pièces, on soude les intersections à l'étain pour rigidifier l'ensemble. » Hugo sort d'un de ses meubles de rangement un grand vitrail rectangulaire, décoré de fleurs de couleurs. « *Dans le Nord de la France, on a une grande culture du vitrail, pas seulement dans les églises. Parce que le soleil, on le laisse pénétrer dans les maisons et les bâtiments. Par exemple, j'ai beaucoup de demandes de clients*

qui ont des maisons 1930 et qui veulent des vitraux de création qui gardent l'esprit de leur jus... Il y a quelque temps, quelqu'un m'a dit qu'il croyait que le vitrail que je venais de créer et d'installer dans une de ces maisons était d'origine ! Le plus beau compliment qu'on m'ait fait ! » ■

Hugo Lepoutre, Méta-Lunair, 4, rue Jules-Ferry à Loos ; Tél. : 06 79 98 15 13. www.atelierlepoutre.com

Hugo et son métier de lumières

Hugo Lepoutre a 27 ans. Il a appris les techniques du vitrail au Centre européen de recherches et de formation aux arts verriers de Toul, où il a passé son CAP.

Il a travaillé à l'atelier parisien Duchemin et ainsi participé à des chantiers de restauration de vitraux d'hôtels particuliers parisiens et créé des vitraux modernes. Il a aussi restauré les vitraux d'églises en Périgord. Ces dernières années, Hugo Lepoutre a été salarié de l'atelier du maître-verrier Luc-Benoît Brouard à Ronchin et a partici-

pé à ce titre à la restauration de l'église Saint-Joseph de Roubaix, dans le quartier de l'Alma. (« *Une des plus belles églises néo-gothiques de la région* », estime-t-il.)

UN MÉTIER COMPLET

En tant qu'autoentrepreneur, il travaille pour son compte mais également en sous-traitance. C'est ainsi qu'il restaure en ce moment les vitraux de l'église de Tilques.

« *Ce que j'aime dans le métier de vitrailliste, c'est que c'est un travail d'artiste... On dessine, on crée*

seul dans son coin dans son atelier. Mais c'est aussi physique. Quand il faut monter sur un échafaudage, dans une église pour ôter un vitrail en le descellant, il ne faut pas avoir le vertige et on y va au marteau et au burin ! Et puis, on fait aussi souvent partie d'une équipe. Que ce soit pour les chantiers de rénovation ou pour les créations, le vitrailliste travaille souvent avec des charpentiers, des tailleurs de pierre, des maçons du patrimoine... », conclut Hugo Lepoutre, dont l'œil brille dès qu'il parle de son métier de lumières. ■



Hugo Lepoutre a passé son CAP de vitrailliste à l'école de Toul, après un bac S et un diplôme des Beaux-Arts de Bruxelles.